

DOSSIER DE PRESSE

Nouveau Musée National de Monaco – Villa Paloma



LES ANNÉES FOLLES DE

COCO CHANEL

19 JUIN – 5 OCTOBRE 2025

NMNM – VILLA PALOMA, 56 BD. DU JARDIN EXOTIQUE, MONACO



Avec le soutien de **CHANEL**



Madame d'Ors, La créatrice de mode Coco Chanel, avant 1923
Photographie gélatino-argentique, 21,5 x 16 cm – Museum für Kunst und Gewerbe Hamburg
© Estate of Madame d'Ors, Museum für Kunst und Gewerbe Hamburg

Sommaire

PRÉSENTATION GÉNÉRALE
3

PARCOURS DE L'EXPOSITION
4

CHLOÉ ROYER, ARTISTE INVITÉE
10

PUBLICATION
11

CHANEL ET LE NOUVEAU MUSÉE NATIONAL DE MONACO
13

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE
14

ET AUSSI, AU NOUVEAU MUSÉE NATIONAL DE MONACO EN 2025
18

INFORMATIONS PRATIQUES
20

Présentation générale

Présentée à la Villa Paloma au cours de l'été 2025, l'exposition « Les Années folles de Coco Chanel » explore la production foisonnante de Gabrielle Chanel dans le contexte spécifique de la Côte d'Azur des années 1920.

En s'appuyant sur une sélection de créations textiles et d'œuvres d'art emblématiques de cette décennie, elle entend rendre hommage au caractère résolument visionnaire de l'approche de Gabrielle Chanel dans son invention de la « femme nouvelle » : une femme moderne, libre et indépendante. Réunissant plus de deux cent objets, l'exposition met en scène un dialogue inédit entre trente modèles et accessoires de Gabrielle Chanel et quarante œuvres d'artistes modernes, dont **Kees Van Dongen, Pablo Picasso, Marie Laurencin, Natalia Gontcharova, Sonia Delaunay, Jean Cocteau, Mikhail Larionov, Alexandra Exter** ; ainsi que de nombreuses photographies de **Man Ray, Dora Kallmus, Edward Steichen** et **Roger Schall**.

Dans un prolongement de ce dialogue fertile entre mode et arts plastiques, l'artiste **Chloé Royer** (née en 1989) présente *Of Limbs and Other Things*, un corpus de vingt pièces, dont plusieurs productions spécialement réalisées pour l'exposition, explorant divers processus de métamorphose du corps féminin.

Placée sous le commissariat de Célia Bernasconi, l'exposition « Les Années folles de Coco Chanel » se développe autour de trois grands axes thématiques : la vie en plein air et l'essor des loisirs balnéaires ; les Ballets russes et l'influence des cultures slaves ; enfin, l'invention du « style Riviera ».



Gabrielle Chanel à Biarritz, vers 1920
© CHANEL – Collection
Bernstein – Grüber



Gabrielle Chanel avec son chien Gigot, dans sa propriété du sud de la France La Pausa, à Roquebrune-Cap-Martin, 1930. Tirage gélatinoargentique, 22,7 x 16,6 cm. Patrimoine de CHANEL, Paris – Inv. n° AG.PHO.414 © Time Life Pictures / Pictures Inc. / Time Life Pictures / Getty Images.

Parcours de l'exposition

I-La vie en plein air

Deauville

En 1910, à l'âge de 27 ans, Gabrielle Chanel inaugure à Paris, au 21 rue Cambon, une boutique de chapeaux, sous l'enseigne « Chanel Modes ». Ses modèles, remarquables pour leur élégante simplicité, sont portés par les comédiennes les plus en vue et fréquemment reproduits dans la presse. Forte de ce succès, elle ouvre en 1912 la première boutique « Gabrielle Chanel » à Deauville. Elle y présente des vêtements de sport et accessoires pour femmes, adaptés aux loisirs de plein air. Révolutionnant les codes de la mode et libérant le corps féminin, Chanel façonne l'image de sa jeune maison en portant ses propres créations.

Au bras de son amant, l'homme d'affaires et joueur de polo britannique Arthur 'Boy' Capel, Coco Chanel intègre les cercles de la haute société tout en posant les bases de son futur empire. À Deauville, elle est régulièrement croquée par le caricaturiste Sem (Georges Victor Goursat). Kees Van Dongen, qui fréquente assidûment la cité balnéaire, s'inspire de la silhouette et de l'allure de Chanel. Il confiera au peintre britannique Francis Rose : « *Je ne suis capable de peindre que des femmes en Chanel* » (Vogue américain du 1^{er} décembre 1969).

Monte-Carlo

Gabrielle Chanel ouvre une deuxième boutique de mode, au sein du luxueux Hôtel Hermitage à Monte-Carlo, au début de l'année 1914. La Principauté de Monaco est alors une station balnéaire huppée, souvent présentée comme un paradis des arts et des sports.

Sous le règne du Prince Albert I^{er}, l'Opéra de Monte-Carlo, dirigé par Raoul Gunsbourg, est l'une des salles les plus renommées d'Europe. Les Ballets russes de Diaghilev s'y produisent à partir de 1911 et s'y établiront tous les hivers après la Grande guerre.

À l'instar du Golf club et du Tennis club, les sports mécaniques trouvent à Monaco un décor spectaculaire. En témoignent les photographies de Jacques Henri Lartigue, capturant les courses de canots automobile et les vols d'hydro-aéroplanes en 1912. Monaco s'affiche ainsi à la pointe de la modernité.

Au début des années 1920, l'image de la Principauté est aussi celle de la jeune princesse Charlotte, fille du prince Louis II. Pour la cérémonie civile de son mariage avec le comte Pierre de Polignac, elle porte une tenue Chanel. Ses portraits successifs la montrent sous les traits d'une jeune femme moderne, ayant adopté tous les codes du style de Chanel.



Jacques Enrietti, L'Hôtel Hermitage, 1928. Photographie sur plaque de verre, 13 x 18 cm. Archives Monte-Carlo SBM @ MONTE-CARLO Société des Bains de Mer

Sports féminins

Les boutiques de Deauville, Monte-Carlo puis la maison de couture que Chanel implante à Biarritz en 1915, offrent aux femmes du monde une garde-robe pensée pour leur villégiature et répondant à l'essor des pratiques sportives telles que le golf, le tennis ou l'équitation. Elle-même sportive, à la silhouette longiligne, Gabrielle Chanel crée ses modèles pour satisfaire ses propres besoins :

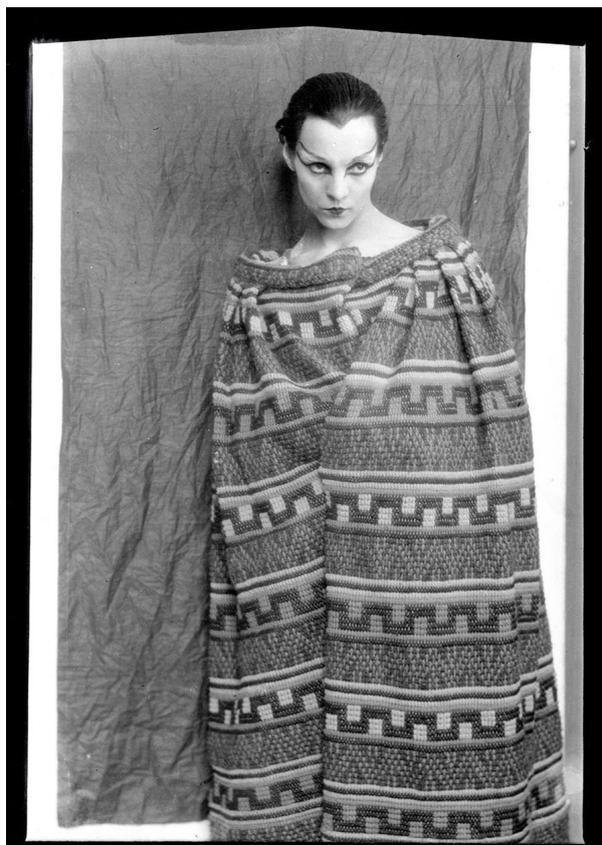
« J'ai inventé le costume de sport pour moi, non parce que les autres femmes faisaient du sport mais parce que j'en faisais » (Gabrielle Chanel citée par Paul Morand).

La Principauté de Monaco fait alors figure de pionnière dans le développement du sport féminin. Tandis que « la divine » Suzanne Lenglen triomphe sur les courts de tennis de la Condamine, les premières Olympiades féminines sont organisées à Monaco entre 1921 et 1923, en amont des Jeux Olympiques de 1924 à Paris.

La scène

À la fin de l'année 1922, « Chanel devient grecque » en créant les costumes de la pièce *Antigone* de Jean Cocteau. Deux ans plus tard, le paysage de bord de mer inspire le décor d'une nouvelle production des Ballets russes : *Le Train bleu*, un ballet écrit par Cocteau et chorégraphié par Bronislava Nijinska, dont le rideau de scène est créé à partir du tableau *Deux femmes courant sur la plage* de Picasso (1922). C'est une autre toile de Picasso, *Les Baigneuses*, peinte à Biarritz en 1918 lors de son voyage de noces avec la danseuse des Ballets russes Olga Khokhlova, qui inspirera les tonalités du *Train bleu*. Habitée à travailler avec les matières souples des vêtements de sport, Chanel dessine les tenues et costumes de bain colorés des danseurs. Parodiant la nouvelle société moderne des années 1920, ce ballet audacieux scelle le début d'une série de collaborations fructueuses et d'interactions significatives entre la danse, les arts plastiques et la mode.

Le Train bleu est présenté à Monte-Carlo à l'ouverture de la saison 1925, aux côtés du ballet *Les Biches*, dont Marie Laurencin a conçu le rideau, les décors et les costumes. Deux mois plus tard, l'écrivaine Colette, amie de Chanel, assiste à Monte-Carlo à la première de l'opéra *L'Enfant et les sortilèges*, dont elle a écrit le texte.



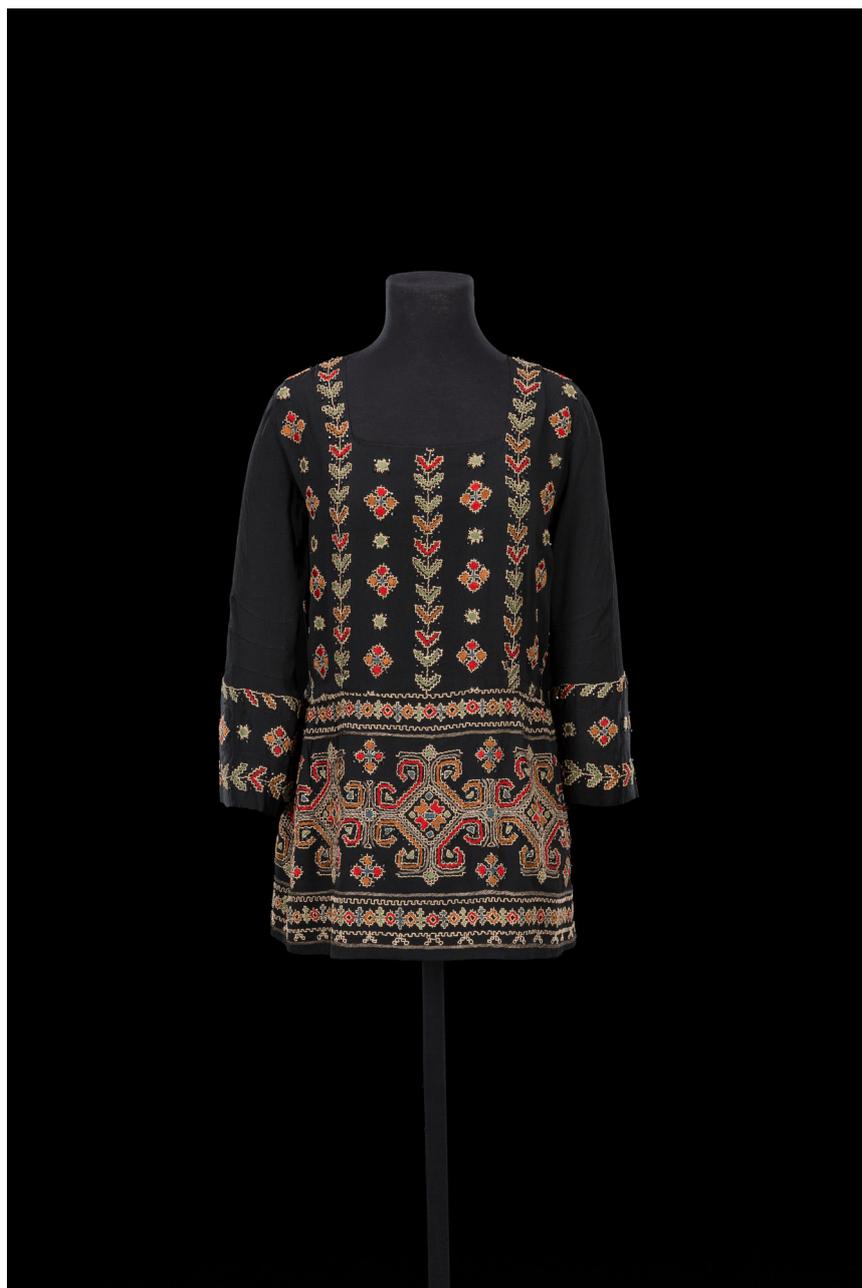
Man Ray, *Genica Athanasiou*, 1921. Négatif gélatino-argentique sur support souple, 9 x 6 cm. Collection Centre Pompidou – Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle, Paris – Inv. n° AM 1994-393 © Man Ray 2015 Trust / Adagg, Paris, 2025 © Centre Pompidou, MNAM/CCI, Dist. GrandPalaisRmn / image Centre Pompidou, MNAM/CCI - Service presse MNM

II-Ballets russes et influence slave

C'est à Venise en 1920, alors qu'elle est en deuil de Boy Capel, que Chanel rencontre Serge Diaghilev par l'intermédiaire de son amie Misia Sert. C'est le début d'une longue amitié et d'un soutien indéfectible de Chanel à la compagnie des Ballets russes, ainsi qu'une influence durable de la culture slave dans sa vie et ses créations.

Dans le sillage de Diaghilev, qui a réussi à imposer une véritable russophilie à Paris, de nombreux artistes russes arrivent en France et participent activement à son projet d'œuvre d'art totale, visant à abolir les frontières entre les disciplines. Dès 1908, Diaghilev travaille à une adaptation de *Boris Godounov* pour la scène parisienne. Pour les costumes, il fait acheter en Russie, une grande quantité de sarafanes tissés à la main, de broderies et de coiffes traditionnelles, qui seront réemployées par les artistes décorateurs Ivan Bilibine et Alexandre Golovine, puis Léon Bakst. En 1914, Diaghilev confie à l'artiste Natalia Gontcharova le décor de sa nouvelle création, *Le Coq d'Or*, une autre production inspirée du folklore russe.

En 1921, Gabrielle Chanel fréquente le Grand-duc Dimitri Pavlovitch, un proche de Diaghilev, avec qui elle séjourne régulièrement à Monte-Carlo. En 1922, elle lance sa « collection russe », réinterprétant les éléments du vestiaire russe traditionnel et intégrant les somptueuses broderies réalisées par la Grande-Duchesse Maria Pavlovna, sœur du Grand-duc et fondatrice de la société de broderie Kitmir.



CHANEL – Gabrielle Chanel, Tunique d'inspiration folklorique. Haute Couture. Printemps Été 1922. Crêpe de soie brodé par l'atelier Kitmir. Patrimoine de CHANEL, Paris – Inv. n° HC.PE.1922.4 © CHANEL / Photo Antoine Dumont

Dialogue Chanel - Delaunay

Si leur rencontre n'est pas documentée, Gabrielle Chanel et Sonia Delaunay, qui appartiennent toutes deux au cercle rapproché de Diaghilev, partagent un même goût pour les tissus imprimés aux motifs abstraits, qui confèrent un mouvement chromatique à leurs créations.

Sonia Delaunay a dessiné des costumes pour la *Cléopâtre* de Diaghilev avant de lancer sa maison de couture, Casa Sonia, à Madrid en 1918. De retour à Paris, elle continue de créer des vêtements pour une clientèle choisie. Elle développe ses « tissus simultanés » en collaboration avec le poète, artiste et éditeur géorgien Ilia Zdanevitch (surnommé Iliazd), qu'elle emploie comme dessinateur textile dès son arrivée en France en 1921. Ses créations textiles acquièrent une grande notoriété à l'occasion de l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925, lorsqu'elle présente sur le Pont Alexandre III sa légendaire « Boutique Simultanée ».

En 1927, Chanel engage à son tour Iliazd, en tant que dessinateur textile et directeur de la création de l'usine qu'elle a achetée à Asnières et renommée « Tricots Chanel ». Pendant les six années de cette collaboration fructueuse, Chanel s'assure l'exclusivité de ses créations et introduit dans ses collections les recherches graphiques de l'avant-garde.



CHANEL – Gabrielle Chanel, Pochette de jour. Haute Couture, 1928-1929. Laine imprimée et soie, métal, 17 × 18 × 3,5 cm. Patrimoine de CHANEL, Paris – Inv. n° ACC. HC.INC.1928-1929.1 © CHANEL / Photo Nicholas Alan Cope

III-Le style Riviera

La Pausa

En septembre 1928, Gabrielle Chanel acquiert un terrain à Roquebrune-Cap-Martin. Elle y fait construire sa villa, *La Pausa*, pensée comme un lieu de repos à quelques kilomètres de Monte-Carlo. Dès 1930, *La Pausa* fait l'objet d'un long reportage publié dans le *Vogue* américain et intitulé « La demeure de Mademoiselle Chanel ».

Cette demeure occupe une place importante dans la vie de Gabrielle Chanel. Pendant une vingtaine d'années, elle y séjourne entourée de ses proches : le Duc de Westminster, mais aussi Jean Cocteau, Salvador Dalí et sa femme Gala, Serge Lifar, Misia Sert, Paul Iribe et Pierre Reverdy.

Sur les photographies prises à *La Pausa*, Chanel se présente dans l'intimité, accompagnée de son chien et de ses amis. Elle y affiche une certaine image de la liberté et d'un style chic décontracté, habillée en marinière et pantalon, cheveux coupés courts, arborant parfois pour seul ornement ses célèbres colliers de perles. Ces représentations sont devenues iconiques du style de Chanel.



Edward Steichen, Marion Morehouse, portant une robe de crêpe de soie noire brodé de franges de paillettes à effet de boléro créée par Chanel, *Vogue* américain, 1er Mai 1926 © Condé Nast

Parfums, cosmétiques et robes de soirée

En 1920, Gabrielle Chanel rencontre le parfumeur Ernest Beaux, qui a établi son laboratoire à Grasse après avoir quitté la Russie, où l'entreprise familiale de savons et parfums était fournisseur officiel de la cour impériale. Pour elle, il crée le célèbre N°5, en 1921. L'année suivante, ils lancent le N°22, puis Gardénia, Cuir de Russie et Bois des Iles. Chanel développe au cours des années 1920, une gamme complète de produits cosmétiques, incluant les essentiels du maquillage, dont les flacons et boîtiers deviennent les accessoires incontournables de la femme moderne et des icônes des Années folles.

Après le succès international de la petite robe noire, présentée en 1926 comme la « Ford » de Chanel par le magazine *Vogue* américain, la couturière enchaîne les créations somptueuses destinées à une clientèle en quête d'originalité. Ses robes du soir, photographiées par le Baron de Meyer et Edward Steichen, sont reproduites dans tous les magazines de mode, en Europe et aux États-Unis. Robes à franges et sequins, capes brodées de perles et larges éventails de soie témoignent d'une autre idée du luxe, symbole de ces années folles où la créativité semble sans limite.

Chloé Royer, artiste invitée

Née en 1989, Chloé Royer est diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2015 et a également étudié à la School of the Art Institute – SAIC Chicago. En 2021, elle est lauréate du prix FahrArt pour *Nous survivrons mais sans toucher*, sans peau, un ensemble de sculptures installées dans le quartier de Walbeck en Rhénanie du Nord- Westphalia (DE). En 2022, elle présente *Xenophora*, une exposition personnelle, à la AKSS Fondation, sur l'île de Spetses (Grèce), réalisée pendant une résidence à Athènes avec AMA. De septembre 2022 à juillet 2023, elle est en résidence à la fondation Fiminco. En 2023, plusieurs de ses œuvres sont exposées sur le parvis de la Villette ainsi qu'à la Fondation Lafayette Anticipations.

Célia Bernasconi, commissaire de l'exposition, a invité Chloé Royer à intervenir au sein de l'exposition « Les Années folles de Coco Chanel ».

Son travail filmique et sculptural, essentiellement consacré aux représentations du corps, résulte d'une série d'expérimentations plastiques dissonantes, réalisées à partir de la forme du mannequin de mode.

Envisagé comme un contrepoint au sein du parcours de l'exposition, *Of Limbs and Other Things* rassemble vingt œuvres créées entre 2023 et 2025, dont quatre nouvelles pièces en bronze, verre et céramique, spécifiquement produites pour « Les Années folles de Coco Chanel ».



Chloé Royer, *Barby 105*, 2024. Bois, prototypes de chaussures, 205,5 x 8 x 25 cm. Courtesy galerie Loevenbruck, Paris. N° Inv : CR240608 © ADAGP, Paris. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris

La publication

« Les Années folles de Coco Chanel »

Le catalogue de l'exposition « Les Années folles de Coco Chanel » est publié par Hatje Cantz (Berlin).

Cet ouvrage, richement illustré, présente l'ensemble des modèles Chanel de l'exposition, accompagnés d'une sélection d'archives inédites et de nombreuses œuvres d'art moderne et contemporain. Il s'articule autour des textes de Célia Bernasconi, Bronwyn Cosgrave, Oriole Cullen, Laurence Delamare, Amy De la Haye et Waleria Dorogova.

Extraits de la publication

« La place au soleil de Coco Chanel », par Bronwyn Cosgrave

À l'orée de la Belle Époque, le poète Stéphen Liégeard publie un guide régional intitulé *La Côte d'Azur*. Cette expression qui fera date lui est inspirée à la fois par le bleu intense et calme de la mer Méditerranée et par le ciel clair et lumineux sublimant le littoral du sud de la France. Dans les années 1920, Coco Chanel explore tous les recoins de cette région. Avec audace, elle bronze jambes nues sur les plages sauvages. Elle se rend dans des ateliers d'artisanat, dissimulés dans des villages reculés de Provence, et les richesses qu'elle glane – notamment à travers la culture florissante du jasmin et de la rose à Grasse – l'inspirent pour créer son parfum légendaire, *N° 5*, en 1921. Son succès lui permettra de bâtir sa propre villa sur la Côte d'Azur, La Pausa, véritable palace de deux étages¹.

La conception de cette villa, située sur un promontoire rocheux dans le village escarpé de Roquebrune-Cap-Martin, relève de l'exploit en matière d'ingénierie². Au cours des quinze années qui précèdent sa construction en 1928 et pendant les trois décennies suivantes, le monde de Chanel tourne autour de *La Pausa* et de son cadre spectaculaire, loin du Ritz et de Paris. La beauté du paysage, les traditions locales et les personnes dynamiques qu'elle y rencontre lorsqu'elle réside et travaille sur la Côte d'Azur nourrissent son imagination et renforcent sa remarquable détermination. Quand elle sera confrontée à des problèmes personnels ou à de nouveaux défis au fil de son ascension, ce paradis terrestre demeurera pour elle un refuge.

1-Lisa Chaney, *Coco Chanel. An Intimate Life*, Londres, Viking, 2011, p. 395.

2-Rhonda K. Garelick, *Mademoiselle. Coco Chanel and the Pulse of History*, New York, Random House, 2014, p. 205.

« Chic impertinent : le style Riviera de Chanel » par Amy de la Haye

Au lendemain des atrocités de la guerre, les années 1920 incarnent la décennie de la jeunesse, de la santé et de la forme physique : le corps souple et athlétique devient le nouvel idéal de la mode. L'engouement pour la vitesse et le dynamisme est relayé par les artistes de cette période, qui y contribuent en adoptant résolument la figure du baigneur moderne. Chanel, à la silhouette svelte, excellent dans les sports de plein air, se sent véritablement dans son élément. Sur les tirages d'époque, on peut la voir allongée sur le sable, vêtue d'un léger maillot de bain tricoté, ou en train de jouer au golf ou de monter à cheval, ou encore paressant dans les prairies des montagnes environnantes. La tête découverte, elle ne craint pas le soleil.

Les stations balnéaires sont un havre pour ceux qui cherchent l'exil social ou politique. En 1911, Chanel rencontre le grand-duc Dimitri Pavlovitch Romanov de Russie (1891–1942). Dix ans plus tard, ils ont une aventure qui ne durera qu'une année, mais leur amitié perdurera. Au cours de leur relation, ils mènent un style de vie luxueux, financé par Chanel. C'est de cette liaison que provient la fascination indéfectible de la couturière pour la joaillerie impériale de Russie, notamment pour les magnifiques perles, les lourdes chaînes en or et les grandes croix dorées serties de rubis et d'émeraudes ayant appartenu à la maison Romanov. Dans un geste parfaitement irrévérencieux, elle exagère ces créations et les propose à sa clientèle sous la forme de bijoux fantaisie, avec des fausses perles d'une taille telle qu'elles défient la nature. Chanel remet en cause le statut traditionnel de la joaillerie en préconisant de porter et d'associer entre eux des monceaux de bijoux, d'une manière qui aurait été jugée vulgaire auparavant. Avec une charmante désinvolture, elle prône le port de bijoux fantaisie à toute heure de la journée, que ce soit sur la plage ou à bord d'un yacht, sommet de l'élégance. Dans une interview télévisée de 1969, elle explique à Jacques Chazot : « Je n'aime que les faux bijoux parce que je pense que c'est provocant [...]. Ce n'est pas fait pour avoir l'air riche, les bijoux, c'est fait pour avoir l'air parée, ce n'est pas la même chose³. » Ce contraste entre l'opulence de bijoux naturels et faux et le port de vêtements sobres, sur la plage ou sur un yacht, devient un trait essentiel de son style Riviera. Cependant, elle-même portera toujours des bijoux de qualité.

3-Pierre Galante, *Les Années Chanel*, Paris, Le Mercure de France, 1972, p. 196.

« Faire corps » par Célia Bernasconi

« Les Années folles de Coco Chanel » n'est pas une exposition de mode. Elle confronte une trentaine de modèles couture, réalisés par Gabrielle Chanel entre 1916 et 1930, aux œuvres d'artistes peintres, plasticiens, scénographes de cette période, dans l'objectif de restituer l'esprit expérimental et les relations transdisciplinaires qui étaient alors de mise. Les années 1920 sont en effet emblématiques de cette fusion des arts, parfois qualifiés de majeurs et mineurs, mais aussi de l'omniprésence des femmes dans la création. Si l'on célèbre aujourd'hui le visionnaire Serge Diaghilev, qui sut abolir les frontières de la danse, des arts plastiques et de la scénographie, on oublie à quel point il ouvrit ses productions aux artistes femmes, qui en étaient à la fois autrices et actrices. À titre d'exemple, la saison 1925 de l'opéra de Monte-Carlo présentait *Les Noces*, *Le Train bleu*, *Les Biches*, trois ballets chorégraphiés par Bronislava Nijinska. Les costumes étaient signés Natalia Gontcharova, Gabrielle Chanel, Marie Laurencin. La même année, dans ce même lieu, Colette assistait à la première de son opéra, *L'Enfant et les Sortilèges*.

Le sujet principal de cette exposition est le corps féminin, tel qu'il fut rêvé, pensé et libéré par Coco Chanel, à une époque de transformations sociales majeures. Son portrait en sculpteur, écrit par Colette en 1930, la montre aux prises avec la matière, travaillant en volume, dans l'espace tridimensionnel :

La voici piétée sur des matériaux bruts, entre des pilastres de jersey, des poutrelles de foulard imprimé, couchés. De longs drains de satin roulé chatoient – chaos de moellons élastiques dont l'éboulement ne s'accompagne d'aucun bruit. Les parois même de la pièce sont enflées de sourds molletons, de duveteux lainages, ici tout est silence. Une figuration, muette au murmure d'acquiescement près, retient son souffle : Mademoiselle Chanel est occupée à sculpter un ange de six pieds⁴.

Car Chanel ignore le plan et la pratique du dessin. Dans le prolongement naturel de sa pratique de modiste, elle taille les tissus et les façonne directement sur le corps des mannequins.

La mise en exposition de ces tenues, exclusivement créées sur modèle vivant, est une gageure. Il faut admettre l'absence des corps, composer sans. L'invitation faite à l'artiste Chloé Royer, qui pratique elle-même la sculpture, porte sur ces corps-fantômes, qui apparaîtront ponctuellement dans l'exposition.

4-Colette, « Chanel par Colette », *Bravo*, avril 1930, p. 36.

CHANEL et le Nouveau Musée National de Monaco

Pour la quatrième année consécutive, la Maison CHANEL a le plaisir de soutenir la programmation du Nouveau Musée National de Monaco. Cette année, l'exposition pensée par le Musée documentera « Les Années folles de Coco Chanel ».

Le thème de cette exposition souligne les liens de la Maison avec Monaco, qui occupe une place toute particulière dans l'histoire et les inspirations de CHANEL. Dès les années 1910 en effet, Gabrielle Chanel découvre la Principauté et sa région. Séduite par la Riviera, sa beauté et sa douceur de vivre, elle en fait l'une de ses destinations favorites. Monaco devient le théâtre de quelques-unes des rencontres les plus déterminantes de sa vie privée et de sa carrière (avec notamment Ernest Beaux, Samuel Goldwyn, le duc de Westminster, etc). Gabrielle Chanel y ouvre l'un de ses premiers points de vente, au sein de l'Hôtel de l'Hermitage à Monte-Carlo, en 1914. Elle participe à l'aventure artistique du *Train bleu* de Serge Diaghilev, avec Pablo Picasso, Darius Milhaud et Jean Cocteau – création qui mènera à la fondation des Ballets russes de Monte-Carlo en 1932.

Séjournant très régulièrement dans les palaces de la Principauté, Gabrielle Chanel élit domicile en 1928 sur les hauteurs de Roquebrune-Cap-Martin, à *La Pausa*. Cette « villa méditerranéenne idéale » imaginée par la couturière est signée par le jeune architecte Robert Streitz, accueille des artistes phares du XX^e siècle, puisque Gabrielle Chanel y reçoit le cercle de ses proches comme Jean Cocteau, Salvador Dalí et Gala, Serge Lifar, François et Maria Hugo, José-Maria et Misia Sert, Pierre Reverdy, le comte Étienne de Beaumont, etc.

L'exposition souligne les liens indéfectibles entre CHANEL et Monaco, dont le caractère exclusif, l'ouverture internationale, l'élégance, le style et l'art de vivre ont séduit Gabrielle Chanel et Karl Lagerfeld en leur temps.

La Maison CHANEL est heureuse d'accompagner cette institution phare de la Principauté, dans la continuité du mécénat apporté aux expositions précédentes : « Miquel Barceló, océanographe », « Santo Sospir, Mauro Restiffe/Jean Cocteau » ainsi que « Christian Bérard, Excentrique Bébé ».

Visuels disponibles pour la presse

Les œuvres devront être reproduites le plus fidèlement à l'original :

- Aucun changement de couleur.
- Reproduction intégrale de l'œuvre.
- Il n'est autorisé ni le détournage de détails, ni le recadrage. Les surimpressions sur une œuvre tant de texte que de logo sont également interdites.
- Les légendes et crédits photos doivent être reproduits dans leur intégralité.

Les droits de reproduction ne seront exonérés que pour les reproductions dont le format sera inférieur ou égal au quart de la page et dans le cadre d'articles faisant référence à l'exposition avant et pendant la période de l'exposition et durant 3 mois après sa fermeture.

Pour la presse audiovisuelle + web et sur les réseaux sociaux, les reproductions sont exonérées seulement durant la période de diffusion et les images ne pourront en autre cas être copiées, partagées ou bien redirigées.



Madame d'Ora, La créatrice de mode Coco Chanel, avant 1923, Photographie gélatino-argentique, 21,8 x 16 cm. Museum für Kunst und Gewerbe Hamburg, © Estate of Madame d'Ora, Museum für Kunst und Gewerbe Hamburg.



Gabrielle Chanel avec son chien Gigot, dans sa propriété du sud de la France La Pausa, à Roquebrune-Cap-Martin, 1930. Tirage gélatinoargentique, 22,7 x 16,6 cm. Patrimoine de CHANEL, Paris – Inv. n° AG.PHO.414 © Time Life Pictures / Pictures Inc. / Time Life Pictures / Getty Images.



Gabrielle Chanel à Biarritz, vers 1920 © CHANEL – Collection Bernstein – Grüber



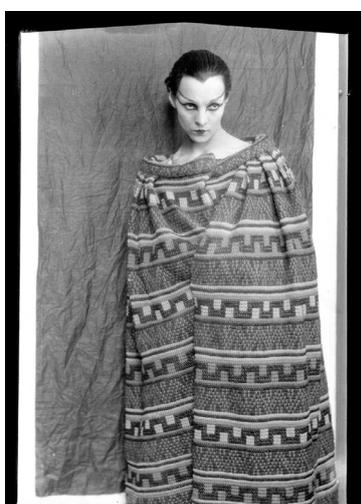
Baigneurs profitant des beaux jours, 1920. Photographie sur plaque de verre, 13 x 18 cm. Archives Monte-Carlo SBM © MONTE-CARLO Société des Bains de Mer



Jacques Enrietti, L'Hôtel Hermitage, 1928. Photographie sur plaque de verre, 13 x 18 cm. Archives Monte-Carlo SBM © MONTE-CARLO Société des Bains de Mer



Kees Van Dongen, *Coco Chanel aux courses de Deauville / Femme debout aux courses*, 1920. Huile sur toile, 100,2 x 81,3 cm. CHANEL Collection, Paris © Adagp, Paris, 2025



Man Ray, *Genica Athanasiou*, 1921. Négatif gélatino-argentique sur support souple, 9 x 6 cm. Collection Centre Pompidou – Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle, Paris – Inv. n° AM 1994-393 © Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris, 2025 © Centre Pompidou, MNAM/CCI, Dist. GrandPalaisRmn / image Centre Pompidou, MNAM/CCI - Service presse NMNM



SASHA (Alexander Stewart, dit), *Le Train bleu*, 1924. Lydia Sokolova, Anton Dolin, Leon Woizikovsky et Bronislava Nijinska, 1924. Tirage gélatino-argentique, 24 x 19 cm. Collection Victoria and Albert Museum, Londres – Inv. n° S.297-2017 © Victoria and Albert Museum, London



Costume de Perlouse et costume pour un Gigolo créés par Chanel pour *Le Train bleu*, 1924. Laine tricotée, crêpe de chine en soie. Collection Victoria and Albert Museum, Londres – Inv. n° S.836-1980/S.837-1980 © Patrimoine de CHANEL, Paris / Victoria and Albert Museum, London



Pablo Picasso, *Les Baigneuses*, 1918. Huile sur toile, 27 x 22 cm. Musée national Picasso, Paris – Inv. n° MP61 © Succession Picasso, 2025 © GrandPalaisRmn (musée national Picasso-Paris) / Sylvie Chan-Liat - Service presse NMNM



CHANEL – Gabrielle Chanel. Robe charleston, vers 1924. Chiffon, frange de paille et jais. Collezione Museo della Moda e del Costume. Gabinetto Fotografico delle Gallerie degli Uffizi



Edward Steichen, Ina Claire portant une robe sans manche à décolleté profond en V brodé de perles et de paillettes argentées, conçue par Chanel. *Vogue américain*, 15 octobre 1924 © Condé Nast



CHANEL – Gabrielle Chanel, Robe du soir. Haute Couture. Printemps-Été, 1926. Crêpe de soie brodé de franges de paillettes. Patrimoine de CHANEL, Paris – Inv. n° HC.PE.1926.4 © CHANEL / Photo Zahara Gómez



Edward Steichen, Marion Morehouse, portant une robe de crêpe de soie noire brodé de franges de paillettes à effet de boléro créée par Chanel, *Vogue américain*, 1er Mai 1926 © Condé Nast



CHANEL – Gabrielle Chanel, Manteau. Haute Couture, vers 1922-1923. Laine entièrement brodée à la machine Cornely, col en fourrure, broderie probablement réalisée par l'atelier Kitmir. Patrimoine de CHANEL, Paris – Inv. n° HC.INC.1922-23.2 © CHANEL / Photo Antoine Dumont



D'après Léon Bakst. Boyarine, costume pour *Ivan le terrible*, 1910. Caftan en velours de coton à broderie appliquée et galons dorés, doublure bayadère. Dépôt permanent de la Société des Bains de Mer au MNM, n° D.2002.2925.2. Photo : NMNM / Mauro Magliani et Barbara Piovani



CHANEL – Gabrielle Chanel, Tunique d'inspiration folklorique. Haute Couture. Printemps Été 1922. Crêpe de soie brodé par l'atelier Kitmir. Patrimoine de CHANEL, Paris – Inv. n° HC.PE.1922.4 © CHANEL / Photo Antoine Dumont



CHANEL – Gabrielle Chanel, Cape. Haute Couture, vers 1922. Ottoman de soie. Patrimoine de CHANEL, Paris – Inv. n° HC.INC.1922.1 @ CHANEL / Photo Antoine Dumont



CHANEL – Gabrielle Chanel, Ensemble de jour trois pièces. Haute Couture 1926-1928. Crêpe de soie. Patrimoine de CHANEL, Paris – Inv. n° HC.PE.1926-1928.1 @ CHANEL / Photo Antoine Dumont



CHANEL – Gabrielle Chanel, Pochette de jour. Haute Couture, 1928-1929. Laine imprimée et soie, métal, 17 × 18 × 3,5 cm. Patrimoine de CHANEL, Paris – Inv. n° ACC. HC.INC.1928-1929.1 @ CHANEL / Photo Nicholas Alan Cope



Sem (Georges Victor Goursat, dit), N° 5 CHANEL Paris. Album *White Bottoms*, 1927. Chromolithographie avec rehauts de gouache, 50 × 32,8 cm. Patrimoine de CHANEL, Paris – Inv. n° AG.EST.4.1



Chloé Royer, *M2124753*, 2024. Bois, silicone, pigment, prototypes de chaussures, 237 × 8 × 27 cm. Courtesy galerie Loevenbruck, Paris. N° Inv : CR240607 @ ADAGP, Paris. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris



Chloé Royer, *Barby 105*, 2024. Bois, prototypes de chaussures, 205,5 × 8 × 25 cm. Courtesy galerie Loevenbruck, Paris. N° Inv : CR240608 @ ADAGP, Paris. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris

Et aussi, au Nouveau Musée National de Monaco en 2025

Cactus

06 juillet 2025 — 11 janvier 2026

NMNM — Villa Sauber

Commissaire de l'exposition : Marc Jeanson et Laurent Le Bon

Scénographe : Jasmin Oezcebi



Sunrise Cactus® par Paul Smith, 2023
[Drocco, Mello, 1972] @Gufram.

Formes simples, figures fractales, couleurs éteintes, sourdes ou éclatantes, gangues épineuses, duveteuses, hirsutes ou cireuses, organes charnus, veloutés, architectures extravagantes, les cactées et plantes succulentes sont un objet de fascination depuis des siècles. Le Nouveau Musée National de Monaco, en collaboration avec le musée YVES SAINT LAURENT Marrakech qui en est à l'initiative en 2024, leur consacre aujourd'hui une exposition sous le double angle botanique et artistique.

Présents spontanément dans la « zone torride » de notre globe et marqueurs d'aridité, les cactus constituent un objet d'étude idéal pour appréhender la diffusion progressive du foisonnement des flores tropicales en Occident au gré des expéditions, des explorations et de l'explosion de l'horticulture au XIX^e siècle. Bousculant, par leurs extravagances, notre représentation du végétal, ces plantes furent rapidement reproduites dans nombre d'ouvrages de botanique et entrèrent dans les collections de jardins prestigieux. Ces végétaux, faussement faciles à cultiver, se collectionnent et sont à l'origine de jardins remarquables de la Californie aux Canaries en passant par la Riviera. L'exposition accorde à cette dernière une attention toute particulière à travers des photographies anciennes et contemporaines, mais aussi des documents et des dessins.

L'esthétique propre aux cactées a fasciné de nombreux artistes, notamment au début du XX^e siècle et particulièrement dans l'entre-deux-guerres. Leur originalité, parfois évocatrice, a fait des cactus et autres plantes succulentes des figures transgressives et inspirantes pour les architectes, photographes, designers mais aussi des artistes et créateurs ou encore des réalisateurs qui peuplèrent leurs décors de leur graphisme iconique. Peu de familles de plantes ont été l'objet de tant de transpositions artistiques. L'exposition en offre un large aperçu faisant dialoguer des œuvres aussi différentes qu'un film d'Eisenstein, un porte-manteau Gufram et un dessin réalisé par David Hockney sur iPad !

Glissant successivement du registre du scientifique à un artificiel parfois étrange voire menaçant, l'exposition s'échappe de l'intérieur confiné du musée pour se poursuivre dans les jardins de la Villa Sauber transformés pour l'occasion en un spectaculaire jardin de cactées grâce à l'aide du Jardin exotique de Monaco.

Avec des œuvres de :

Kaïs Aïouch & Chahine Fellahi, Ghada Amer, Ziad Antar, Aurel Bauh, Max Beckmann, Katinka Bock, Bernard Boutet de Monvel, Constantin Brancusi, Brassai, Maurizio Cattelan & Pierpaolo Ferrari, Philippe Chancel, Julian Charrière, Ali Cherri, Étienne Clerissi, Barbara Crane, Martin Creed, Léon Diguët, Robert Doisneau, Guido Drocco & Franco Mello avec Paul Smith, Latifa Echakhch, Sergueï Eisenstein, Ger Van Elk, Emeric Feher, Alain Fleischer, Henri Foucault, Jean-François Fourtoul, Michel François, Francesca Gabbiani & Eddie Ruscha, Maurizio Galante & Tal Lancman, Flor Garduño, Chris Garofalo, Lina Ghotmeh, Domenico Gnoli, Julio González, Florence Henri, Nathanaëlle Herbelin, David Hockney, Larry Jordan, Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize, René Lalique, Romain Laprade, Fernand Léger, Jochen Lempert, Eli Lotar, Man Ray, Hilton McConnico, Mathurin Méheut, Cristina de Middel, Richard Laurence Misrach, Serge Mouille, Sir William Nicholson, Stéphane Passet, Bernard Plossu, Albert Renger-Patzsch, Pierre-Joseph Redouté, Ed Ruscha, Yann Sérandour, Shimabuku, Louis de Sigaldi, Philippe Starck, Simon Starling, Johannes Steidl, André Steiner, Wolfgang Tillmans, Henri Tracol, Oriol Vilanova, Yannick Vu, Ossip Zadkine, Ding Zhang, Willy Zielke...

Et aussi, à Monaco cet été :

Couleurs ! Chefs-d'œuvre du Centre Pompidou

Du 8 juillet au 31 août 2025, le Grimaldi Forum Monaco et le Centre Pompidou présenteront « Couleurs ! », une exposition consacrée à une histoire moderne de la couleur à travers les plus grands chefs-d'œuvre du XX^e siècle.

Placée sous le commissariat de Didier Ottinger, directeur adjoint du Musée national d'art moderne, plus d'une centaine d'œuvres y seront exposées, dont des toiles d'une trentaine d'artistes majeurs, de Sonia Delaunay à Jean-Michel Basquiat, en passant par Pablo Picasso, Amedeo Modigliani, Henri Matisse, Vassily Kandinsky...

Au cœur de l'exposition, sept espaces monochromatiques seront enrichis des créations sonores du compositeur Roque Rivas et des ambiances olfactives d'Alexis Dadier pour la maison Fragonard. Des pièces de design signées Ron Arad, Jean Prouvé, Ettore Sottsass ou encore Philippe Starck intégreront des installations spécialement conçues par Marion Mailaender. *Couleurs ! Chefs-d'œuvre du Centre Pompidou* vous invite au fil du parcours scénographique de William Chatelain à explorer l'émotion et l'aventure de la couleur.

Exposition Couleurs ! Chefs-d'œuvre du Centre Pompidou,
du 8 juillet au 31 août.

Informations et réservations grimaldiforum.com



Martial Raysse, *Made in Japan - La grande adalisque*, 1964.
Peinture acrylique, verre, mouche, passementerie en fibre synthétique, sur photographie marouflée sur toile, 130 x 97 cm.
Don de la Scaler Foundation en 1995. Collection Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle.

Crédit Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/

Dist. GrandPalaisRmn © Adagp, Paris, 2025.

Informations pratiques

Contacts Presse

NMNM

Elodie Biancheri, +37 7 98 98 20 95, e.biancheri@nmnm.mc

anne samson communications

Morgane Barraud, +33 1 40 36 84 34, morgane@annesamson.com

Elodie Stracka, +33 1 40 36 84 40, elodie@annesamson.com

Horaires d'ouverture

Exposition ouverte tous les jours de 10h à 18h

Horaires d'été, juillet et août : 11h - 19h

Tarifs NMNM

Entrée : 6€

Gratuit pour les moins de 26 ans, groupes scolaires et groupes d'enfants, Monégasques, membres ICOM et CIMAM, demandeurs d'emploi sur justificatif, personnes en situation de handicap

Entrée gratuite tous les dimanches

NMNM / Villa Paloma

56, boulevard du Jardin Exotique - 98000 Monaco

+37 7 98.98.91.26

Accès par bus

Lignes 2 et 3, arrêt « Villa Paloma »

Ligne 5, arrêt « Parc Princesse Antoinette » (accès par ascenseur public)

Accès en voiture

Parking « L'Engelin », boulevard du Jardin Exotique Parking « Jardin Exotique », accès bd. du Jardin Exotique et bd. de Belgique

Depuis la gare

Bus Ligne 2, direction Jardin Exotique, arrêt « Villa Paloma »

Bus Ligne 5, direction Hôpital, arrêt « Parc Princesse Antoinette » (accès par ascenseur public)

Réseaux Sociaux

@nmnmonaco #nmnmonaco #villapaloma

www.nmnm.mc



Le NMNM est membre de BOTOX[S] réseau d'art contemporain Alpes & Riviera et de Plein Sud, le réseau arts visuels du Sud.